



Les OGM bien présents en région

Alors que plusieurs s'inquiètent de l'impact que peuvent avoir les cultures transgéniques sur l'environnement, les agriculteurs et les consommateurs, plusieurs producteurs de la région font appel aux organismes génétiquement modifiés (OGM) pour augmenter leur productivité.

C'est dans le canola et le maïs que les organismes génétiquement modifiés (OGM) ont fait leur entrée dans la région. La plupart des cultures se nomment *Round-up Ready*, c'est-à-dire qu'elles ont été modifiées afin de résister à l'herbicide *Round-up*. Les agriculteurs peuvent donc épandre cet herbicide dans leurs champs, tuant toutes autres plantes qui

ne sont pas *Round-up Ready*. Près de 100 % des cultures de canola entrent dans cette catégorie.

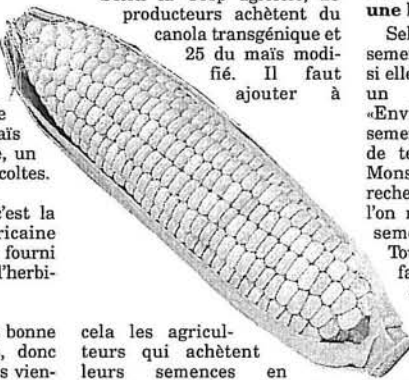
Quelques cultures sont aussi nommées BT, c'est-à-dire qu'elles résistent à certains insectes. C'est le cas de certaines semences de maïs qui résistent à la pyrale, un insecte qui détruit les récoltes.

Dans les deux cas, c'est la multinationale américaine Monsanto qui a créé et fourni les semences ainsi que l'herbicide *Round-up*.

«Nous avons une très bonne entente avec Monsanto, donc beaucoup de nos produits viennent de cette entreprise», confirme le directeur des ventes de

la Coopérative agricole Val-Nord, Jean-Guy Plourde.

Selon la Coop agricole, 23 producteurs achètent du canola transgénique et 25 du maïs modifié. Il faut ajouter à



cela les agriculteurs qui achètent leurs semences en Ontario. La très grande majorité de ces utilisateurs

vivent et cultivent au Témiscamingue.

Les OGM considérés comme une bonne option

Selon Jean-Guy Plourde, les semences transgéniques, même si elles sont plus chères, offrent un meilleur rendement. «Environ 40 % du prix des semences est associé au droit de technologie qui permet à Monsanto de financer ses recherches, un pourcentage que l'on ne retrouve pas dans les semences conventionnelles.

Toutefois, ces semences ont fait bondir le rendement de 40 % pour les agriculteurs», indique-t-il.

Il est toutefois interdit aux producteurs de réutiliser les semences l'année suivante. C'est la méthode de

Monsanto afin de faire respecter les brevets de ces semences transgéniques.

Malgré cela, M. Plourde croit qu'il s'agit d'une bonne option pour les agriculteurs. «Les producteurs n'ont plus besoin d'utiliser d'herbicides résiduels avec les cultures transgéniques. En plus, les cultures de canola sont en pleine expansion sur les marchés mondiaux et la plupart des producteurs augmentent leur superficie de cultures», argumente-t-il.

Vous voulez réagir?

Écrivez-nous à
La Frontière

redaction.rouyn@hebdoquebecor.com

Mobilisation pour l'étiquetage obligatoire

Le Groupe éco-citoyen de Rouyn-Noranda (GECO) et l'Union des producteurs agricoles (UPA) demandent que l'étiquetage des OGM devienne loi au Canada.

La coordonnatrice du GECO, Isabelle Jacob, avoue être très surprise de la quantité d'OGM cultivés dans la région.

Le choix?

«J'avais l'impression que les agriculteurs avaient encore le choix, ce qui n'est pas le cas pour la culture du canola. C'est très préoccupant. On teste des produits en temps réel. On essaie de favoriser l'agriculture biologique, alors qu'elle est fortement compromise par les cultures transgéniques. C'est désespérant», s'offusque-t-elle.

Pour l'étiquetage

La seule solution qu'envisagent le GECO et l'UPA face à cette situation reste l'étiquetage des produits modifiés génétiquement.

«Nous demandons au gouvernement de mettre en branle une étude d'impact de l'étiquetage des OGM. Si les consommateurs peuvent choisir,

peut-être que cela permettra d'ajuster les prix. Il est important de soutenir les producteurs à l'intérieur de cette mesure, mais je crois qu'il s'agit de la solution la plus honnête», laisse tomber Martine Delage, de la section régionale de l'UPA.

L'UPA s'inquiète aussi du manque de recherches sur l'utilisation des OGM ainsi que du monopole qui est en train de s'instaurer au niveau des semences.

«Nous avons perdu près de 50 % des fermes depuis les dernières années. On demande aux agriculteurs d'être toujours plus productifs. Ils n'ont plus vraiment le choix de se tourner vers les cultures transgéniques.»

«Il faut contrôler davantage ces cultures, dont on ne connaît presque rien et qui, pourtant, deviennent de plus en plus populaires», met en garde Mme Delage.

Plus nocifs que l'on croit pour la santé

Selon le documentaire *Le Monde selon Monsanto*, de Marie-Monique Robin, les OGM seraient plus nocifs qu'on ne le croit.

Selon une étude du scientifique Robert Bellé de l'Institut Pierre et Marie Curie en France, citée dans le documentaire, l'herbicide non sélectif *Round-up* provoquerait une désorganisation génétique des cellules chez le consommateur. Cette désorganisation, qui survient au moment de la reproduction des cellules, serait une des premières étapes qui mènent au cancer.

«Nous ne pouvons pas dire que ça cause le cancer, car il arrivera peut-être 30 ans plus tard. D'un autre côté, les quantités que nous avons testées sont nettement moindres que ce qu'utilisent les gens», mentionne M. Bellé.

Le scientifique affirme qu'il n'a pas pu alerter la population, car il a été censuré par ses supérieurs.

Marie-Monique Robin fait

aussi état dans son documentaire que les OGM n'ont jamais véritablement été testés par l'Agence de santé des États-Unis ou du Canada.

Selon les gouvernements américain et canadien, les plantes modifiées génétiquement ne sont pas différentes des plantes ordinaires puisqu'on n'y a ajouté que de l'ADN et nous mangeons de l'ADN tous les jours. C'est le principe de l'équivalence des substances.

Ce principe est fortement contesté dans la communauté scientifique mondiale. Le documentaire fait état de nombreuses études scientifiques qui ont démontré que le gène ajouté modifiait non seulement la plante, mais aussi la façon qu'a le corps de la traiter.

Par exemple, dans le cas de pommes de terre transgéniques, testées en Écosse, le système digestif des souris les traitait comme un corps étranger et non comme un aliment. Elles entraînaient aussi le développement du cancer de l'estomac.

«C'est très préoccupant. On joue avec la vie. On teste des produits en temps réel. On essaie de favoriser l'agriculture biologique, alors qu'elle est fortement compromise par les cultures transgéniques. C'est désespérant»



Les producteurs n'ont plus le choix

Ça fait maintenant 10 ans que Bernard Gauthier cultive du canola transgénique à cause, entre autres, de son bon rendement qui lui permet de maintenir sa tête hors de l'eau.

Comme plusieurs de ses voisins à Laverlochère au Témiscamingue, M. Gauthier a opté pour du canola *Round-Up Ready* de la multinationale Monsanto, spécialisée en semences modifiées génétiquement.

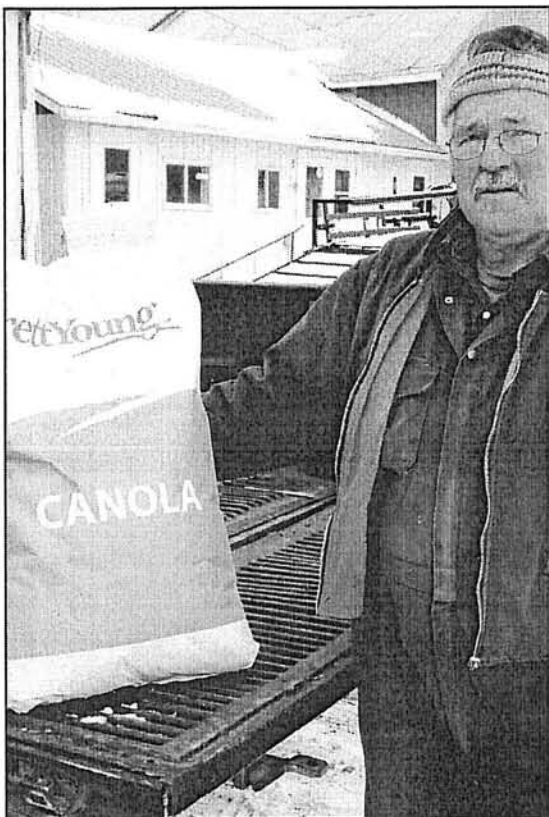
Le producteur de céréales a opté pour ce choix d'abord pour une question de rentabilité. «Le canola *Round-Up Ready*, ou *Liberty Ready*, qui est à peu près la même chose, permet de mieux contrôler les maladies et les mauvaises herbes. La rentabilité en est nettement augmentée, passant de 5 ou 6 \$ l'acre à 25 à 30 \$ l'acre. Ce n'est pas négligeable», affirme M. Gauthier, aussi président du Syndicat des producteurs de cultures commerciales en Abitibi-Témiscamingue.

L'agriculteur indique qu'il n'a fait que suivre la tendance qui a envahi le secteur de la production céréalière. «On n'a pas vraiment le choix. Si on n'utilise pas de semences transgéniques, les producteurs ontariens vont s'approprier toute la part du marché du canola et nous allons manquer le bateau. Nous travaillons dans un secteur compétitif et nous devons suivre le rythme», croit Bernard Gauthier.

Pour rester en vie

Les semences de canola transgénique se paient 25 % plus cher que les semences régulières. Toutefois, malgré cette augmentation des coûts, le canola transgénique reste plus rentable que le conventionnel.

«Il faut comprendre qu'en contrepartie, les prix des intrants ont bondi. Par exemple, l'engrais minéral est passé



Le producteur de céréales Bernard Gauthier a choisi du canola transgénique pour son meilleur rendement.

photo Lucie Charest

de 700 \$ la tonne à 1300 \$. Et ce, sans compter l'augmentation du prix de l'essence. Si on veut garder la tête hors de l'eau, nous sommes presque obligés de faire appel à du canola transgénique, qui offre un meilleur rendement», indique M. Gauthier.

Sans danger

Le producteur de Laverlochère ne croit pas que son canola transgénique puisse être nocif pour la santé, puisqu'aucune étude ne le confirme. Ça ne veut toutefois pas

dire qu'il est en faveur de tous les OGM sans réglementation.

«C'est sûr que je ne suis pas contre les cultures transgéniques, que ce soit le maïs ou le canola. On le sait sécuritaire. Ça ne veut pas dire que je suis contre l'étiquetage qui permettrait aux consommateurs de choisir. Si certains sont prêts à payer plus cher pour du non transgénique, peut-être que les producteurs pourront retourner à des cultures conventionnelles», avance M. Gauthier.



La Miellerie de la Grande Ourse pourrait perdre sa certification biologique à cause de la prolifération du canola transgénique dans la région.

photo l'Écho

Une menace pour le miel bio

Les cultures transgéniques inquiètent le propriétaire de la Miellerie de la Grande Ourse, qui pourrait perdre sa certification biologique.

«Il ne doit pas y avoir de cultures transgéniques à moins de trois kilomètres autour de mes ruches, parce que mes abeilles vont butiner assez loin. Et comme j'ai des ruches un peu partout, il y a un grand risque que je perde éventuellement ma certification biologique», s'inquiète le propriétaire de la Grande Ourse, David Ouellette.

L'entreprise possède des ruches à La Corne et à St-Marc-de-Figuery dans la MRC d'Abitibi. Si le canola transgénique se propage trop, elle devra revenir à du miel conventionnel. «Il y a de grosses entreprises agricoles qui m'entourent. Et le canola est en pleine expansion. Ça arrivera bien un jour ou l'autre», craint M. Ouellette.

Un problème dans toute la province

Selon M. Ouellette, s'il y a très peu de producteurs de miel biologique, c'est à cause de ce risque, qui rend l'entreprise

perilleuse. En Gaspésie, par exemple, l'étendue des cultures transgéniques cause bien des maux de tête aux entreprises de miel biologique.

«Mais le problème ne se limite pas qu'au miel biologique. Plusieurs producteurs à travers la province s'inquiètent des effets des pesticides utilisés sur les cultures transgéniques. J'ai même entendu dire que les abeilles qui butinent dans les champs de canola transgénique produisent moins de miel. Au sud du Québec, c'est une grande préoccupation», indique David Ouellette.

Le problème inquiète à un point tel que lorsqu'il y a de grosses pertes dans le miel conventionnel, on compare la production avec celle du miel biologique.

«On s'est rendu compte que lorsqu'il y a de grosses pertes dans le miel conventionnel, le miel biologique s'en sort toujours mieux. Ce fut d'ailleurs le cas en Montérégie il y a deux ans. On peut donc se poser des questions sur l'impact des pesticides des OGM sur la production de miel», avance M. Ouellette.